

Le Mix

LES INNOCENTS

Fontaine de jouvence

Le duo pop signe un retour lumineux. La parole est aux coupables.

Par PHILIPPE BARBOT

ILS REVIENNENT. Les Castor et Pollux de la pop made in France, les inouïs Zinnos, bref, les Innocents. Désormais réduits, à un tandem de fous alliés, Jean-Philippe Nataf et Jean-Christophe Urbain. Des retrouvailles célébrées en 2015, après quinze années de séparation à travers l'album *Mandarine*. Le nouvel opus, intitulé *6½*, allusion au nombre d'œuvres du groupe (y compris le EP *Saint Sylvestre* paru en 1989), conforte encore davantage la griffe mélodique et vocale, décidément sans équivalent dans le paysage francophone. Un album lumineux et coloré, concocté sous la houlette du fidèle ingé-son et réalisateur Dominique Ledudal. Des titres comme "Apache", "Slow#1" ou "Au bord de l'Etna" rivalisant sans peine avec les "Jodie" ou "L'Autre Finistère" d'antan. Prétex-te à aller cuisiner ces Innocents aux mains pleines de chansons, déjà coupables d'une multitude de tubes, mais désormais acquittés avec les félicitations du jury pour reconstitution de ligue dissoute.

Le nouvel album sonne un peu différemment du précédent. Comment l'avez-vous conçu ?

J.-C. : On s'est aperçu que le côté écriture à quatre mains ne fonctionnait pas. Du coup, on a décidé que celui qui apportait la chanson l'interpréterait, l'autre aidant à l'habillage.

J.-P. : En fait, je n'étais pas vraiment prêt, c'était une période un peu compliquée pour moi. J'ai appris que j'allais être papa le jour où on rentrait en studio... J'étais à la bourre et j'ai dû finir les textes sur place.

Votre nouvel album semble avoir coulé de source...

J.-C. : *Mandarine* était plus cérébral, assez noir et blanc, à l'image de la photo de pochette, un peu sombre et bizarre. Il s'agissait surtout d'une reconquête de l'un et de l'autre, on était encore un peu coincés, on ressentait une certaine pudeur à chanter l'un devant l'autre, à se montrer nos textes...

J.-P. : Au début, ça semblait évident, et puis on s'est un peu perdus en chemin. Pour moi, déjà, un groupe qui se reforme, c'est toujours un peu douteux. On se disait, bon, on revient, mais pourquoi on revient ? On a perdu une année à tenter de refaire le groupe d'origine, mais ça n'a pas fonctionné parce que, au fond, on n'en avait pas envie.

C'était quoi, à vos débuts, l'idée de départ du groupe ?

J.-P. : Pour moi, c'était de faire du rock avec l'énergie punk, de

monter sur scène, d'être un cousin français de Costello ou des dB's. Au tout début du groupe, on faisait des reprises, des Who, des Ruts ou des Undertones, puis on a eu une période Stax, avec des artistes comme Rufus Thomas ou Eddie Floyd. "Jodie", par exemple, c'était inspiré du "Nightshift" des Commodores...

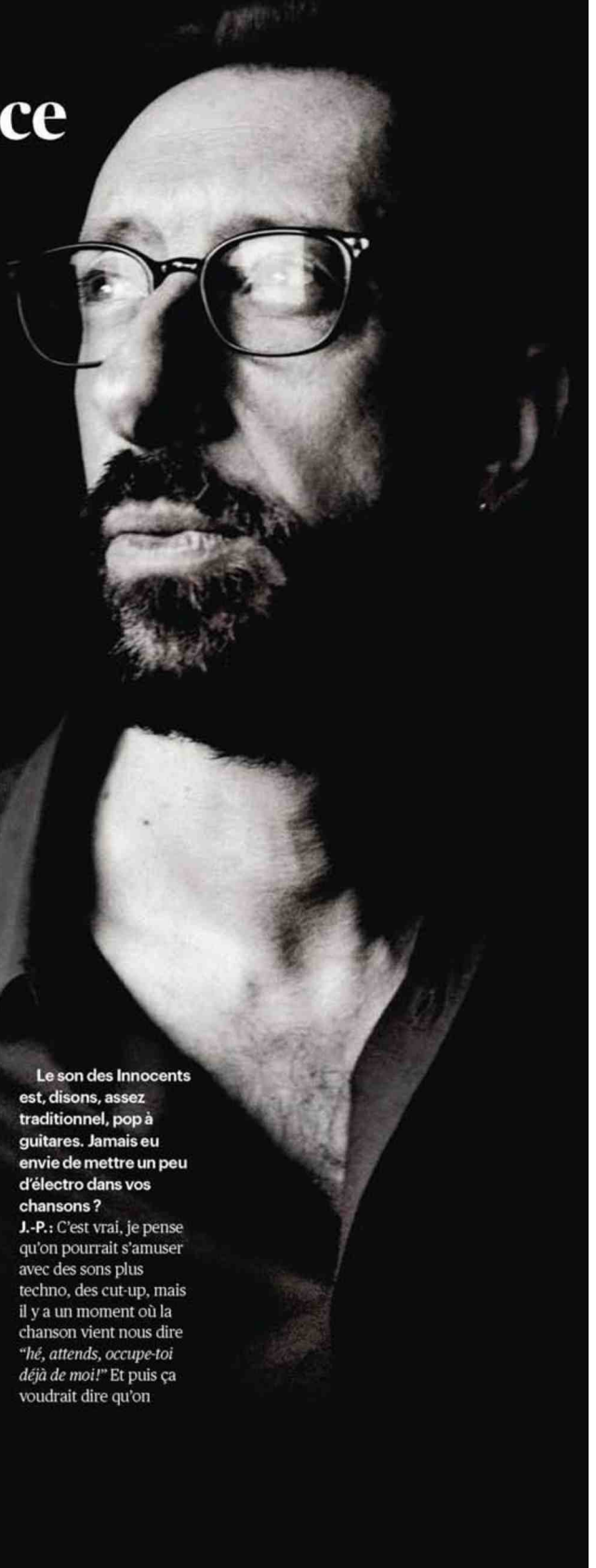
J.-C. : À l'époque de notre premier album, on reprenait aussi Lloyd Cole, les Housemartins, Scritti Politti, Mink DeVille. Ou "Under the Boardwalk" des Drifters. Moi je faisais de la musique dans ma chambre, je ne connaissais pas tellement la musique noire, c'est Jipé qui m'a initié. Bowie, je ne l'ai vraiment découvert qu'à 40 ans, comme les Kinks, je reconnais que j'avais des lacunes...

On vous a souvent considéré comme un groupe à harmonies vocales, une peu comme des Everly Brothers français...

J.-P. : C'est juste qu'on est deux à chanter. Aujourd'hui on a des tessitures assez homogènes, d'où l'intérêt de faire un groupe.

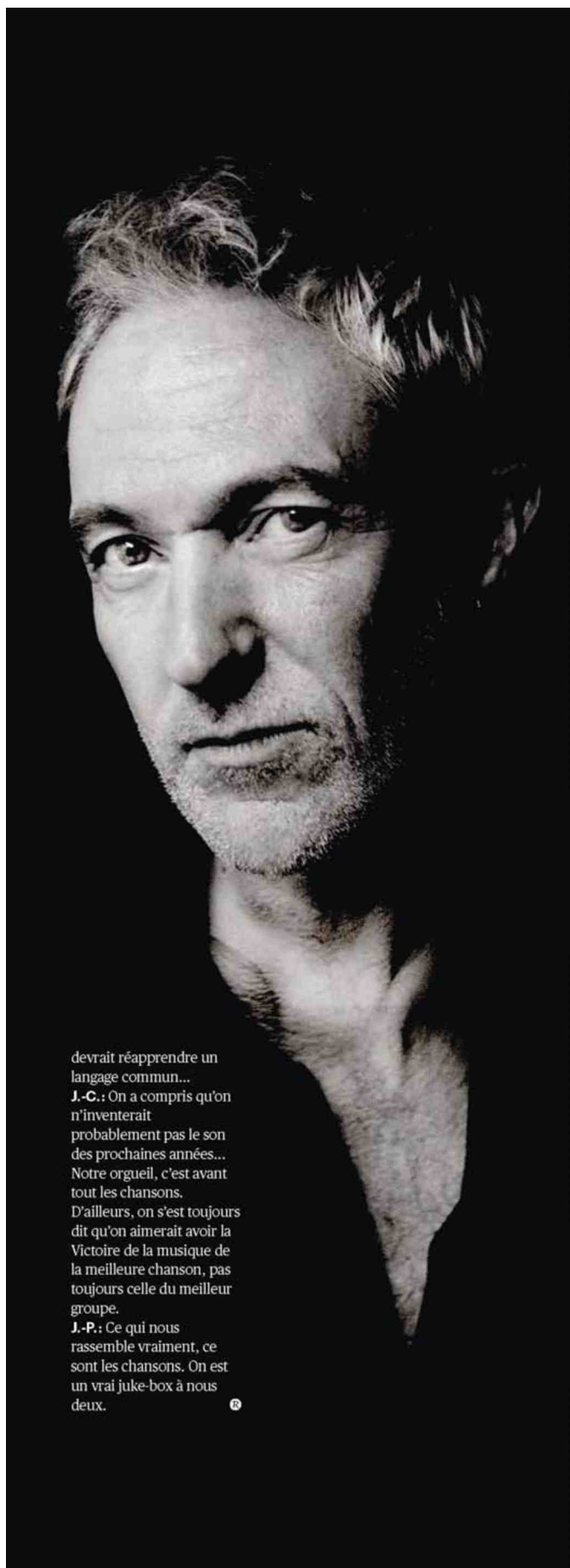
Quand on a fait la tournée de *Fous à lier*, tout le monde nous comparait à Crosby, Stills, Nash and Young, alors que je n'avais jamais écouté ça, à part Neil Young...

J.-C. : Moi les Everly Brothers, je veux bien, mais dès que je mets un album, je m'ennuie... Je préfère Simon et Garfunkel.



Le son des Innocents est, disons, assez traditionnel, pop à guitares. Jamais eu envie de mettre un peu d'électro dans vos chansons ?

J.-P. : C'est vrai, je pense qu'on pourrait s'amuser avec des sons plus techno, des cut-up, mais il y a un moment où la chanson vient nous dire "hé, attends, occupe-toi déjà de moi!" Et puis ça voudrait dire qu'on



devrait réapprendre un langage commun...

J.-C. : On a compris qu'on n'inventerait

probablement pas le son des prochaines années...

Notre orgueil, c'est avant tout les chansons.

D'ailleurs, on s'est toujours dit qu'on aimerait avoir la Victoire de la musique de la meilleure chanson, pas toujours celle du meilleur groupe.

J.-P. : Ce qui nous rassemble vraiment, ce sont les chansons. On est un vrai juke-box à nous deux. R